

# “Enchanter nos pratiques : l’approche narrative avec les enfants”

8èmes journées Suisses d’Interventions Systémiques et de Thérapie de Famille  
14-15.09.2018

Charlotte Crettenand, Psychologue-Psychothérapeute FSP  
Cabinet Trame Narrative à Sion, Suisse

*Et si nous plongeons dans le terrier du lapin blanc pour aller à la rencontre des enfants que nous accompagnons ? Et si nous cueillons leurs merveilles pour dompter les féroces Problèmes qui s’emparent du meilleur d’eux-mêmes ?  
Comment co-construire des conversations magiques, inspirantes, créatrices avec les familles ? Contribuer à restaurer leur dignité ?  
Rendez-vous au pays des Merveilles !*

La capacité des enfants à se mouvoir dans un monde peuplé de créatures imaginaires, sorties toutes droit de leur imagination me fascinent depuis toujours.

A la place de jeux, il y a cette maisonnette accolée à un toboggan qui deviendrait un bateau de pirates faisant une course avec les dauphins et les baleines que sont les dalles posées sur le sol pour amortir les éventuels chocs.

A la maison, l’espace derrière le canapé du salon familial serait l’antre du loup, tapi dans l’ombre, prêt à se jeter sur l’un des petits cochons incarné par un membre de la famille pour l’occasion. Les pantoufles du grand-père deviendraient un moyen de se transformer, de grandir instantanément ou de se muer en Petit Poucet dans les bottes de l’ogre...

Il suffit de prêter l’oreille ou de se laisser guider par ces enchanteurs et enchanteresses<sup>1</sup> du réel. Sur ces sujets, ils/elles sont intarissables !

Pourtant, rares sont les professionnel·les qui font ce constat d’emblée dans leur pratique lorsqu’ils reçoivent une famille. Le malaise est palpable depuis la salle d’attente : tête baissée, pas de regard, par en-dessous ou du coin de l’oeil, refus de saluer la dame ou le monsieur malgré l’insistance des parents, voire de quitter cette pièce. Arrivé·e dans la salle de consultation, souvent, comme il/elle n’a pas vraiment envie d’expliquer au/à la professionnel·le pourquoi il/elle est là aujourd’hui, on s’adresse au(x) parent(s) et la séance peut débuter.

Et si on prenait les choses de l’autre côté du miroir, dans les yeux de l’enfant ? Je vous invite à un petit exercice du “comme si”, cher aux enfants, où “je” serais un·e enfant. Appelons-le/la Charlie.

---

<sup>1</sup> Cet article fait la part belle au langage épique, véritable manière, à mon sens, d’inspirer plus de choix et de respect !

*Papa et/ou maman m'a/ont dit qu'on allait rencontrer une personne, même si je n'ai pas très bien compris pourquoi ni à quoi cela va servir exactement. Peut-être m'a-t-on dit que si on doit y aller, c'est parce que la situation ne peut plus durer, que mes parents se sentent impuissant·e·s à modifier le cours de choses, qu'à cause de tel ou tel comportement, toute la famille souffre.*

*Je suis donc bien conscient·e que c'est de ma faute et qu'on n'y va pas de gaieté de coeur, que mes parents ont fait l'effort d'y aller...*

*Pourtant, quand j'arrive ça a l'air assez sympa, parfois même accueillant. Il y a des livres, des jeux. Bon, ça ressemble quand même étrangement à la salle d'attente du pédiatre et quand on va chez lui/elle, ce n'est pas toujours très sympathique. En plus, mes parents ont un air grave qui indique que nous ne sommes pas là pour une partie de plaisir.*

*L'étranger·ère arrive. Il/elle a l'air assez cordial, avenant·e. Mais si c'était un piège ? Il vaut peut-être mieux que je me méfie.*

*On m'invite à entrer dans une pièce que je ne connais pas et à nous asseoir en cercle. Je suis impressionné·e. Il y a des livres de grand·es, des plantes comme chez Mamie qu'il faut bien faire attention de ne pas renverser, et la personne s'assied en face de nous, jambes croisées, avec un bloc de feuilles entre les mains.*

*Chouette, il y a des jeux, ou du papier et des crayons pour faire des dessins ! Sauvée·e ! "Pas si vite !", dit maman, "on est ici pour parler alors viens d'abord expliquer ce qui se passe en ce moment".*

*Je vois bien que je ne peux pas fuir, alors j'obtempère comme je peux. Soit je vais sur les genoux de maman ou papa, soit je m'enfonce dans ce fauteuil trop grand, mais néanmoins confortable, et replie mes jambes contre moi.*

*Mes parents sont aussi nerveux, je le sais parce que maman sourit un peu bêtement, se tord les mains et papa fait la moue et regarde par la fenêtre comme s'il n'était pas là.*

*L'étranger·ère me demande si je sais pourquoi je suis là. Peut-être bien que oui, mais je ne suis pas sûr·e que je suis d'accord de lui expliquer, d'ailleurs je ne suis pas persuadé·e d'avoir bien compris...*

*L'étranger·ère semble alors se désintéresser de moi et s'adresse à mes parents. Au moins, on me fiche la paix ! Par contre, ce que j'entends n'est pas agréable mais pas agréable du tout ! On dresse de moi un portrait qui me met mal à l'aise, de tout ce qui ne va pas ces derniers temps. On parle de comment c'était quand j'étais plus petit·e, ce qu'ils ont déjà essayé avec moi et qui n'a pas fonctionné.*

*On me regarde, on me juge, on me blâme. On se demande ce qui ne va pas avec moi. Je me sens tout-e petit-e et j'aimerais disparaître de cette pièce...*

Terrifiante histoire n'est-ce pas ? Nous sommes loin ici de la course du bateau pirate, de l'ancre du loup ou des bottes de sept lieues...

Pourtant, tout ce potentiel créatif est présent même si on n'y a pas accès...

Et si on revisitait cette entrée en matière ?

## Enfant et “merveillosités”

Freeman, Epston et Lobovits (1997) proposent “d'apprendre à connaître l'enfant en-dehors du Problème” (p.34). Ils et elle suggèrent de ne pas laisser le Problème définir l'identité d'un enfant, ni d'imposer la façon d'aborder la situation. Il s'agit également d'éviter de conférer une coloration particulière à la description qui est faite de l'enfant, à travers le filtre du Problème.

Dans leur récent livre “Thérapie Narrative au Pays de Merveilles” (2016), David Marsten, David Epston et Laurie Markham, proposent de débiter la séance par une “quête des merveilles”. Ce sont les “merveillosités” (ou l’“émerveillosité”, en anglais : “wonderfulnesses”) de l'enfant qui vont “donner le la” à la conversation. L'intention est d'apprendre à connaître l'enfant à travers ce qu'il a d'unique, de singulier, de merveilleux : ses intérêts, ses passions, ses compétences, ses forces etc. Bien souvent, il s'avère que ces “merveillosités” seront ensuite d'un grand secours face au Problème rencontré.

Adopter cette intention d'aller à la recherche des merveillosités de l'enfant n'est souvent pas suffisant, il semble alors pertinent d'en informer clairement la famille, sans quoi le Problème risque d'être constamment ramené sur le devant de la scène. Nous pourrions donc, par exemple, introduire cette idée de la manière suivante :

*“Vous êtes ici pour discuter d'une difficulté qui vous touche particulièrement. Soyez assuré-e-s que cela va beaucoup m'intéresser de vous entendre à ce sujet. Seriez-vous d'accord, dans un premier temps, que nous laissons le Problème de côté afin que je puisse apprendre à vous connaître en-dehors de son influence ?”*

C'est un exercice qui peut paraître particulièrement ardu à mener tant le Problème s'invite parfois très rapidement dans la conversation et peut même finir par la dominer.

Il peut être utile de proposer, de manière imagée, de nous désintéresser du Problème pour un temps :

- *“Seriez-vous d'accord de prendre quelques vacances loin du Problème et d'amener un peu d'air frais dans notre discussion ?”* (Freeman et co., p.36);

- *“J’entends que les Crises sont très présentes en ce moment. Seriez-vous d’accord qu’on les pose sur cette chaise vide, afin que je puisse connaître un peu mieux Léa en-dehors de ces Crises, et nous y reviendrons par la suite ?”*
- *“Les Peurs ont pris une grande place dans la vie de Marc et vous font beaucoup de souci pour lui. Pourrions-nous imaginer les ranger dans une boîte pour quelques temps afin que je vous pose des questions un peu différentes ?”*

Kay Ingamells, thérapeute de famille en Nouvelle-Zélande, pousse même cette quête plus loin en prévenant les personnes concernées, à l’avance, par email ou par téléphone que la première séance sera entièrement consacrée à faire connaissance et que la thématique du Problème ne sera pas abordée.

Voici quelques pistes pour initier cette “quête des merveilles” (Marsten, Epston et Markham, 2016) :

- Inviter les parents à présenter leur enfant en fonction de ce qu’il/elle a d’unique, de fabuleux, de merveilleux. Nommer avec eux les caractéristiques marquantes qui émergent. Par exemple : “la bonne dose de Courage”, “la Générosité contagieuse”, “l’Imagination débordante”
- Leur demander d’illustrer ces merveilleosités avec une anecdote (paysage de l’action de Bruner, repris par White, 2007)
- Retracer la présence de ces merveilleosités dans le temps : *Quand avez-vous remarqué cela chez votre enfant pour la première fois ?*
- Recruter un public plus large comme témoin de cette merveilleosité. *Est-ce que ses ami·e·s voient cela aussi ? Qui d’autre est conscient·e que cela est important pour elle/lui ? Si telle ou telle personne (vivante ou décédée) était là avec nous aujourd’hui, que penserait/raconterait-elle à ce propos ?* (questions de co-mémoration, ou re-membering, cf. White, 2007, Crettenand et Soullignac, 2014, Crettenand, 2018)
- Tenter de retracer la filiation/généalogie de cette merveilleosité *Est-ce que par hasard cette qualité vient de sa mère, de son père, de ses grands-parents ? Son oncle, une tante... ?*
- Se renseigner à propos d’une possible généalogie inversée : *Comment votre fille/fils vous inspire à vivre votre vie différemment ? Pourriez-vous raconter une situation où vous appuyer sur l’exemple de votre enfant vous a aidé·e·s ? A quel moment votre enfant vous étonne-t-il·elle au point que vous ayez envie de lui ressembler ?*

Parfois, le Problème a pris tant de place dans la vie de la famille et a occasionné tellement de souffrances et de conflits qu’il est difficile pour les parents de se souvenir de ce qui est merveilleux chez leur enfant. Cela peut valoir la peine de faire appel à un joker, une personne qui connaît très bien cet·te enfant et pose sur elle/lui un regard d’amour, celui qui “s’attarde sur les particularités de l’autre” pour reprendre une expression de Bakhtine (1996, p.64, cité par Epston). Je pense aussi au fameux “oeil d’amour” (*loving eye*) de Marilyn Frye (citée par Dina Scherrer, 2017).

La question pourrait être posée de cette façon :

*Si ton animal de compagnie, ton doudou, ton objet porte-bonheur pouvait parler, que dirait-il/elle de ce qu'il/elle apprécie le plus chez toi ? (choisir une caractéristique) Quelle anecdote pourrait-il-elle raconter qui illustre bien cela ?*

En bref, je vous invite à garder l'intention suivante en tête: pouvoir terminer la première séance en disant "Enchanté·e" et en le pensant vraiment...

## Enfant à Problème ou Famille face au Problème ?

Au-delà des premiers contacts qui ont le pouvoir, à mon avis, de "tout changer", de donner le ton au reste du suivi, il y a aussi notre manière et celle de la famille de considérer la difficulté qui l'amène à consulter.

Nous avons une grande responsabilité dans la façon d'aborder les choses, d'engager la conversation, et pourquoi pas dans le fait de proposer une vision peu courante.

L'enfant est souvent "pathologisé" dans le discours de celles et ceux qui l'entourent. Il est désigné comme la source des souffrances et des difficultés de la famille. En d'autres termes, c'est un enfant à Problèmes. Le temps des typologies n'est d'ailleurs pas révolu puisque depuis quelques années, nombreux sont les ouvrages qui nous amènent à débusquer les "manipulateurs et manipulatrices" (et leur lot de "pervers narcissiques") ainsi que les personnes "toxiques" (conjoint-es, parents, enfants...).

La systémique nous offre une lecture plus large en nous amenant à considérer la famille dans son ensemble, comme adoptant certains comportements problématiques ou une communication dysfonctionnelle, à l'origine des "symptômes" qui peuvent être manifestés par l'enfant.

La narrative propose d'aller un pas plus loin, et en cela, opère un véritable tournant épistémologique : ce n'est ni l'enfant, ni la famille le Problème. "Le Problème est le Problème" selon l'expression consacrée de Michael White. Nous passons donc de l'enfant désigné à la famille désignée puis au Problème désigné (Crettenand, 2017).

Comment inviter l'enfant dans des conversations qui stimulent son imagination et sa créativité ? Comment aider la famille à se solidariser contre le Problème ?

## Connaissance Carnavalesque

Dans sa récente conférence donnée à San Diego (2018), David Epston explique que ce qui caractérise l'intention de Michael White et la sienne lors de leur première conférence sur l'approche narrative donnée en 1985 est le type de connaissance qui les a attirés. Il s'agit de la connaissance carnavalesque pour emprunter ce terme au philosophe russe Mikhaïl Bakhtine.

Vous connaissez le Carnaval ? Chez nous autres, Valaisan·nes, c'est une tradition ancestrale. Les costumes sont préparés avec soin, tout comme les chars qui vont défiler, et les Guggenmusik - ces formations de fanfares où les musiciens sont déguisés - répètent

toute l'année. A Sion, le Carnaval dure une semaine et débute par la très officielle cérémonie de remise des clefs de la ville au Carnaval, donc au peuple, et ainsi le Président de la ville est mis en congé de ses fonctions officielles.

Bakhtine parle du Carnaval du Moyen-âge et de la Renaissance en ces termes : il "était le triomphe d'une sorte d'affranchissement provisoire de la vérité dominante et du régime existant, d'abolition ponctuelle de tous les rapports hiérarchiques, privilèges, règles et tabous. C'était l'authentique fête du temps, celle du devenir, des alternances et des renouveaux. [...] [T]ous et toutes étaient considérés comme égaux, et il y régnait une forme particulière de contacts libres, familiers, entre des individus séparés dans la vie normale par les barrières infranchissables que constituaient leur condition, leur fortune, leur emploi, leur âge et leur situation de famille. » (Bakhtine, L'oeuvre de 18) » (cité par Shaw, 2007, pp.5-6).

C'est une manière de détrôner le pouvoir officiel, les discours dominants, de bousculer les Vérités qui vont de soi... Alors, je m'interroge : qui mieux qu'un enfant mériterait d'être couronné-e "roi ou reine du Carnaval" ?

Quand on interagit avec un·e enfant, on se rend compte, à mon sens, mieux que jamais, du côté performatif du langage, ou "quand dire c'est faire" (pour emprunter l'expression d'Austin, cité par Lambrette, 2017). C'est aussi l'un des buts poursuivis par le questionnement thérapeutique dans différentes approches (stratégique, narrative...).

Grinchouille est arrivé dans notre vie familiale quand ma fille, Olive, avait environ deux ans et que le "NON !" battait son plein. A chaque frustration, il la faisait exploser, et nous devions vite le débusquer pour pouvoir détourner ses ruses. Beaucoup de situation d'escalade symétrique ont été évitées grâce à l'équipe que nous formons contre lui.

Grinchouille a grandi avec Olive et poursuit son bout de chemin avec nous... Nous en parlons fréquemment et notre relation évolue, ses ruses et les nôtres aussi.

Afin de parler au mieux de Grinchouille, j'ai récemment demandé à Olive (4 ans ½) à quoi il ressemblerait. Elle a choisi la couleur rose (sa couleur préférée) puis m'a mimé les expressions de son visage (moue, bras croisés, regard par en-dessous). Elle m'a expliqué ce qu'il disait, "par exemple, quand les parents proposent une activité, il dit "non je veux rester à la maison !". Je lui ai demandé si je devais m'imaginer qu'il ressemblerait plutôt à un personnage ou à un animal, elle a choisi la seconde option. C'était impressionnant de la voir regarder autour d'elle pour composer avec ce qu'elle voyait afin de l'intégrer dans son discours. En l'écoutant et en conversant avec elle, j'étais intimement convaincue que désormais, Grinchouille ressemblerait à cela, cette description qui était en train de lui donner corps sur le moment. Avec ses 3 bras et ses 6 jambes, sorte de fourmi rose, qui vit dans une de ses oreilles, parfois la droite, parfois la gauche... On ne sait jamais à l'avance.

Un des derniers épisodes en date ? Fin d'après-midi, il pleut. Il pleut beaucoup. Une giboulée de mars. Je me rends à la crèche pour récupérer mes trois enfants : Olive, Léon (2 ans ½) et Eglantine (8 mois) J'ai prévu le coup, j'ai pris les bottes et les parapluies des plus grand·e·s. Il et elle se sont amusé·e·s avec à l'arrêt de bus. Celui-ci a beaucoup de retard. Il

nous dépose enfin au centre-ville. Léon et Eglantine sont dans la poussette, bien à l'abri. Il est tard et je sais que le repas d'Eglantine ne peut pas attendre beaucoup plus longtemps. Il nous reste 15 minutes de marche en douce montée, mais montée quand même, surtout pour de petits pieds. Olive marche à mes côtés. Je suis tendue. Et là, c'est le meilleur moment pour Grinchouille de faire son apparition. Olive me dit "je ne veux plus marcher". J'essaie de l'encourager. Je sens sa motivation flancher. Elle dit "j'ai mal aux jambes". Ces temps, lorsque Grinchouille réussit son coup, il la fait se rouler par terre et hurler. Je vois les flaques, j'ai l'image d'Olive trempée jusqu'aux os, je considère l'heure qu'il est, et vite, très vite, il faut que je pense à quelque chose. Alors je lui dis "je sens que Grinchouille est là. Si tu veux, moi je suis d'accord qu'on l'invite une fois qu'on est à la maison. On pourrait organiser une soirée pyjama, comme l'autre fois avec Noélie. On écouterait de la musique, on danserait et on raconterait des histoires...". Elle m'a regardée stupéfaite, a repris sa marche et m'a raconté sa journée !

Connaissance carnavalesque, retournements de situation et jeux de rôles ont de beaux jours devant eux !